

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 2

Rubrik: Nos devinettes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Votre Portrait GRATIS



VOUS EST OFFERT
PAR
„L'ÉCRAN“

(Voir en dernière page couverture.)



Nos devinettes

Le cliché paru dans notre dernier numéro représentait le portrait de :

Ronald Colman

On deviné juste :

Madeleine Dutoit, à Lausanne.
B. Sartoris, Cité, à Lausanne.
Georgette Robellaz, à Lausanne.
Viscardi Marino, à Vevey.
Marguerite Tantardini, Genève.
Roger Mottet, Vevey.
Walkyrie Biosini, Genève.
Lina Brunner, Genève.
Anna Viridis, Lausanne.
Thérèse Félix, Lausanne.
Nelly Fromberg, Lausanne.
Germaine Clerc, Lausanne.
M. Chaubert, Pontaise, Lausanne.
A. Monney, Corseaux sur Vevey.
Julia Gobalet, Lausanne.
M. J. Calandra, Lausanne.
Yvette Goldner, Lausanne.
Michel Forrat, Epalinges.

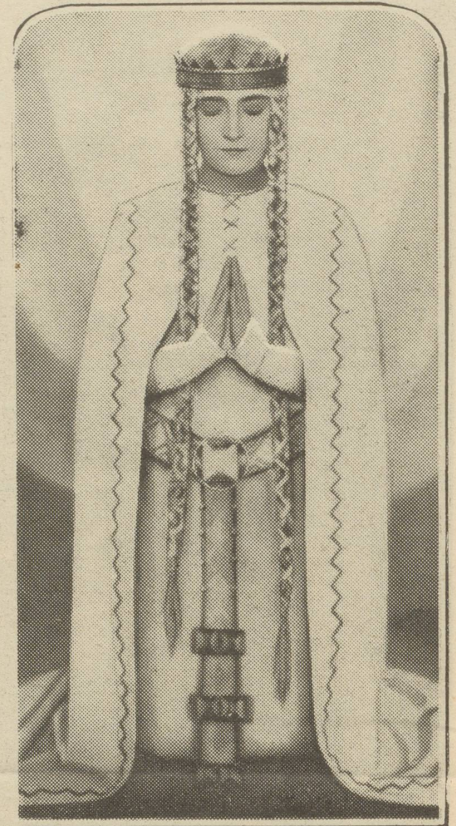
Nota : Nous avons omis de mentionner en son temps les solutions justes reçues, savoir : de M. A. Schilling, solution Salammbô ; J. Calandra, pour Pola Negri.

* * *

A deviner dans quel film joue le personnage ci-à côté ?

Agents en Publicité sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu



N'allez pas au Cinéma sans acheter „L'Écran“

5 FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Le Batelier de la Volga

de Cecil B. de Mille

La nuit se passa en distribution d'armes et de munitions, sans toutefois oublier l'absorption de vodka qui chauffait les corps et faisait flamber les têtes. Au jour, on battit les villages avoisinants, poussant jusqu'à Kazan au pouvoir des rouges, puis on revint à Kazan. Une force attractive attirait vers le château tous ces déguenillés. La plus enragée c'était la Tartare qui brandissait un fusil et, suivie de Stephan, armé d'un sabre, elle exhortait la troupe à faire une petite visite au prince Nikita que la Révolution laissait fort calme. Une compagnie de cosaques suffirait pour chasser ces drôles et il s'étonnait que le gouverneur de Kazan ne fit pas donner des ordres pour balayer la populace.

Le château ne contenait plus comme domesticité que les femmes et le vieil Ivan ; sans émoi le prince Nikita avait donné des ordres pour le dîner et en compagnie de sa fille allait prendre place à la table garnie de fleurs et de cristaux, mais grondante la foule des révolutionnaires montait vers eux, la plèbe allait au château, les éternels fouaillés redressaient la tête et venaient en armes rendre visite à ceux dont la botte leur courbait l'échine.

— Père, dit la princesse avec émotion, ils viennent ici pour nous.

— Ma chérie, le dîner est servi et je n'aime pas dîner froid.

Ivan accourait éperdu.

— Votre altesse, dit-il, les chevaux sont attelés à la troïka, vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous déguiser en paysan.

Mais le vieux prince était de bonne race ; dans la guerre russo-japonaise il l'avait prouvé, la peur et lui n'habitaient pas le même toit.

La horde parut sur le seuil de l'immense pièce où le prince et la princesse assis à leur table semblaient deux minuscules poupées écrasées par la grandeur de cette salle ancestrale.

Lentement Féodor suivi de Serge, Stephan, Marinsha et de ses deux cents hommes et femmes en armes, s'avança vers Nikita.

— Mes camarades et moi avons faim, vraiment nous ne pouvions mieux tomber. Servez-nous à manger. Et dans un geste il appela la foule que son habituelle servilité laissait timide sur le seuil. Entrez mes amis, le prince et la princesse nous invitent à dîner.

Il y eut une explosion de joie grosse et débordante. Ivan attendait des ordres.

— Accédez à leurs désirs, c'est notre seule planche de salut dit Véra.

Tous les sièges furent tirés vers la table fleurie et les plats affluèrent et toute la horde dévorait, buvait, crachait et Stephan bavant de joie admirait Marinsha qui mangeait des fruits en faisant des grâces.

Féodor ne mangeait pas, regardant le prince et la princesse qui dédaigneux, le regard lointain ne semblaient pas voir ce spectacle

qui les écœurait, il dit de sa voix la plus douce :

— Des hôtes bien élevés doivent servir eux-mêmes leurs invités. Prince et princesse servez-nous. Quand le peuple s'assoit à la table des maîtres, c'est au tour du maître à le servir.

Le prince indigné voulut se précipiter sur Féodor mais deux hommes le saisirent. Vera avait pris une assiette de potage et avant de la porter au chef de la horde elle avait sournoisement versé toute une poivrière dans le bouillon. En le présentant au jeune homme elle dit d'un ton de pauvre humilité :

— Goûtez ce potage et dites-moi s'il est assez épicé.

Féodor avait vu le geste mais sans marquer de colère il prit une cuillerée de potage. Il lui sembla avaler du feu.

— Un peu fade, déclara-t-il en tendant une cuillerée du liquide à Véra qui l'avalait sans sourciller et dit en souriant :

— Un peu fade en effet.

Pendant qu'elle lui tendait la cuiller il prit sa main qu'il admira.

— J'ignorais qu'il existât des mains aussi blanches, comme c'est joli. On dirait qu'elles ont une âme.

Elle retira sa main comme si elle eût été en contact avec une bête immonde.

Il s'était versé à boire dans un grand verre de cristal à forme de calice et l'élevant au-dessus de sa tête il cria :

— Camarades, buvons tous à la nouvelle Russie.

(Suite au prochain numéro.)